

11-55-2  
02. Y.

PETITE BIBLIOTHÈQUE BALTIQUE

# LES VISÉES ALLEMANDES SUR LA POMÉRANIE

PAR

HENRYK STRASBURGER

DOCTEUR EN DROIT

ANCIEN HAUT-COMMISSAIRE DE POLOGNE A DANTZIG



SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE LIBRAIRIE  
»GEBETHNER & WOLFF«  
PARIS

## PETITE BIBLIOTHEQUE BALTIQUE

„La Petite Bibliothèque Baltique“ est publiée par l'Institut Baltique à Toruń sous la direction d'un Comité agissant au nom de l'Institut Baltique et de l'Union des Chambres d'Industrie et de Commerce. Le but du Comité est d'entretenir un contact permanent ainsi qu'une étroite collaboration entre les sphères économiques qui s'intéressent aux problèmes maritimes et les centres scientifiques, représentés par l'Institut Baltique.

La tâche principale du Comité est de rendre accessible l'étude des questions rattachées à la vie des ports, à la communication et au commerce maritimes ainsi que de vulgariser les résultats présents et futurs de ces études, faites avec le concours de l'Institut Baltique, par l'intermédiaire de brochures consacrées à ces problèmes. En vue de répondre à ces besoins, il a été conçu le plan de la publication d'une série de brochures dont la liste se trouve ci-dessous.

### Série géographique (Le sol et l'homme)

*Noms géographiques en Poméranie et dans la Prusse Orientale* — par le Dr Mikolaj Rudnicki, Professeur à l'Université de Poznań.

*Géographie humaine de la Poméranie* — par le Dr Stanisław Pawłowski, Professeur à l'Université de Poznań.

*La question des nationalités en Poméranie* — par M. Leon Wasilewski, Ancien Ministre des Affaires Etrangères.

*La Prusse Orientale — colonie allemande* — par M. Stanisław Srokowski, Professeur à l'Ecole Supérieure des Sciences Politiques de Varsovie.

*Folklore poméranien* — par le Dr Adam Fischer, Professeur à l'Université de Lwów.

*Les Cachoubes.*

### Série historique (Le passé et la culture)

*Les forces sociales en Poméranie* — par le Dr Florjan Znaniecki, Professeur à l'Université de Poznań.

*Le développement territorial de la Prusse* — par le Dr Zygmunt Wojciechowski, Professeur à l'Université de Poznań.

PETITE BIBLIOTHÈQUE BALTIQUE

---

# LES VISÉES ALLEMANDES SUR LA POMÉRANIE

ESSAI D'ANALYSE DE LA POLITIQUE  
RÉVISIONNISTE ALLEMANDE

PAR

HENRYK STRASBURGER

DOCTEUR EN DROIT

ANCIEN HAUT-COMMISSAIRE DE POLOGNE A DANTZIG



SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE LIBRAIRIE  
»GEBETHNER & WOLFF«, SOCIÉTÉ ANONYME  
PARIS \* 123, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

LES VISEES ALLEMANDES  
SUR LA POLOGNE  
ESSAI D'ANALYSE DE LA POLITIQUE  
ET DE L'ECONOMIE  
PAR  
M. DE LAUNAY

Imprime en Pologne  
par »Rolnicza Drukarnia i Księgarnia Nakładowa«  
Poznań, Seweryna Mielżyńskiego 24



D. 81/47

## TABLE DES MATIÈRES

	Page
<b>Chapitre 1. Pourquoi les Allemands veulent-ils annexer</b>	
la Poméranie? . . . . .	5
Attaques allemandes . . . . .	5
Le mysticisme de la politique allemande . . . . .	8
Orgueil national . . . . .	11
Réduction de l'influence allemande . . . . .	15
Situation économique de la Prusse Orientale . . . . .	19
Point de vue allemand . . . . .	23
<b>Chapitre 2. Comment les Allemands veulent-ils annexer</b>	
la Poméranie? . . . . .	27
Le terme „corridor“ comme moyen de propagande . . . . .	27
Accès de la Pologne à la mer . . . . .	32
Méthodes de pression . . . . .	35
Projets d'action militaire . . . . .	37
La clé du problème . . . . .	42
Conclusion . . . . .	43

## BIBLIOGRAPHIE

- Augur: Les Aigles luttent sur la Baltique. Paris, Attin-ger, 1929.
- G. Clémenteau: Grandeurs et misères d'une victoire. Paris, Plon, 1930.
- Dantzig et quelques aspects du problème germano-polonais.* Ouvrage collectif. Paris, Centre Européen de la Dotation Carnegie, 1932.
- J. A. van Hamel: Observations et suggestions au sujet de "Dantzig et le „Corridor polonais". *Dantzig et quelques aspects du problème germano-polonais.* Paris 1932.
- M. Hodann: Der Slawische Gürtel um Deutschland. Berlin 1932.
- H. Keyserling: Spektrum Europas. Heidelberg 1928.
- W. von Kries: Deutschland und der Korridor. Etude publiée dans l'ouvrage collectif: *Deutschland und der Korridor.* Volk und Reich Verlag, Berlin 1933.
- Les papiers de Stresemann. Edition française. Paris, Plon 1932.
- R. C. Nason: La cause et le remède de la guerre dans la question du Couloir Polonais. *Dantzig et quelques aspects du problème germano-polonais.* Paris 1932.
- H. Rauschnig: Bedeutung und Entwicklung der abgetretenen Gebiete. *Volk und Reich.* Berlin 1933.
- F. Simonds: Can Europe Keep the Peace? New York — London, Hamish Hamilton 1932.

## QUELQUES INFORMATIONS AU SUJET DE L'INSTITUT BALTIQUE A TORUN

### 1. But et activité

L'Institut Baltique est une société qui, d'après l'article 2 de ses statuts, a pour but: „d'étudier les questions économiques, politiques, de nationalité et autres de la côte baltique au point de vue des intérêts polonais qui s'y rattachent". L'Institut fut fondé en 1926; toutefois, bien qu'il existe depuis peu d'années, la somme de travail qu'il a accomplie est considérable aussi bien au point de vue des études scientifiques entreprises par l'Institut ou menées à ses frais, que de la publication de nombreuses monographies, d'appendices et d'éditions scientifiques de vulgarisation.

Ce travail scientifique et de publication repose sur l'effort collectif de collaborateurs, dont la plupart se recrute parmi les professeurs ou les agrégés des écoles supérieures polonaises. L'action de l'Institut au cours des cinq premières années de son existence a porté en premier lieu sur l'étude du passé et de la culture qui unissent la Poméranie au reste de la Pologne par des liens indissolubles; en dehors des travaux susmentionnés, l'Institut a étudié la structure du trafic d'outre-mer, l'organisation des ports et l'influence de l'accès à la mer sur les conditions économiques, politiques et culturelles du pays.

A mesure que les travaux se rapportant au territoire de la Poméranie et de la côte polonaise prenaient un essor de plus en plus important, se posèrent de nouveaux problèmes baltiques d'une plus vaste portée, ainsi que la question des rapports de la Pologne avec les différents pays baltes et particulièrement de ses rapports avec la Prusse Orientale, problème que l'Institut étudie actuellement avec la plus grande attention.

### 2. Moyens d'action

Les tâches énoncées ci-dessus sont accomplies par l'Institut, conformément à l'article 2 de ses statuts, par les moyens suivants:

1. Accumulation et entretien des matériaux scientifiques qui se rapportent à la côte baltique.

2. Publication d'études et de traités scientifiques ainsi que d'ouvrages de vulgarisation pour la défense des intérêts polonais sur la Baltique.

3. Mise à la disposition des autorités officielles ainsi que des organisations économiques et des citoyens polonais qui se livrent au commerce et à l'industrie aux Etats baltiques des résultats de ces études.

4. Entretien de salles d'études, de bibliothèques et d'archives qui favoriseraient l'activité scientifique concernant la cause polonaise sur la Baltique.

5. Organisation de débats et de discussions.

### 3. Organisation de l'Institut

Les rapports entre le Bureau qui représente l'Institut dans son action sociale et le personnel scientifique travaillant dans les Commissions d'Etudes et la Direction sont réglés par les statuts de la manière suivante:

A) L'organe suprême de l'Institut est l'Assemblée Générale des membres de l'Institut Baltique qui, conformément à l'article 25 des statuts, agit comme autorité suprême et procède entre autres à l'élection du Conseil, du Bureau et de la Commission de Revision.

B) Le Conseil est composé de 5 personnes et, d'après l'article 19 des statuts, est appelé à contrôler le Bureau et à nommer le Directeur qui à titre d'office fait partie du Bureau.

C) Le Bureau, composé de 7 personnes, expédie les affaires d'administration et de finances.

D) Le Directeur (nommé par le Conseil et faisant partie du Bureau) est chargé, conformément à l'article 35 des statuts, de la direction de l'ensemble des travaux scientifiques de l'Institut.

E) Les Commissions spéciales, au sein desquelles est concentré le travail scientifique et social de l'Institut, sont nommées par le Directeur d'après l'article 32 des statuts.

### 4. Editions de l'Institut Baltique

L'Institut Baltique a pour organe officiel les Mémoires de l'Institut Baltique, paraissant en quatre séries:

La série *Dominium Maris*, renfermant les publications traitant la question de l'accès à la mer comme problème économique de la Pologne restaurée.



La série *Balticum*, renfermant les travaux scientifiques rattachés aux questions physiographiques, ethniques et historiques de la côte baltique et attachant une importance toute particulière à la Poméranie Polonaise et à la Prusse Orientale.

La série des *Congrès d'Etudes Poméranienes*, renfermant les rapports envoyés à ces congrès, les procès-verbaux de ces assemblées et les comptes rendus des résultats des travaux scientifiques relatifs aux problèmes de la Poméranie et de la Baltique.

La série de *Bibliographie Poméranienne*.

Voici les volumes des Mémoires de l'Institut Baltique parus jusqu'à présent:

#### Série *Dominium Maris*:

Wojciech Stopczyk: „Commerce International sur la Baltique“. Toruń 1928, 192 + VIII pages, 71 tables et 6 diagrammes. Prix 6 zł.

„Défense de la Poméranie“. Travail collectif sous la rédaction de Mr J. Borowik, contenant les études de: MM. H. Bagiński, S. Celichowski, K. Esden-Tempski, F. Hilchen, C. Klarner, E. Kwiatkowski, T. Nosowicz, J. Rummel, A. Siebeneichen, M. Siedlecki, M. Turski, S. Wartalski. Toruń 1930, 237 + XV pages, 42 tables, 14 cartes, schèmes et diagrammes. Prix 10 zł.

A. Siebeneichen et H. Strasburger: „Controverses au sujet de Gdynia“. Toruń 1931, 180 + VIII pages, 43 tables. Prix 7,50 zł.

Kazimierz Świątecki: „Développement du port de Danzig“. Toruń 1932, 309 + XIV pages, 148 tables, 5 cartes et 8 diagrammes. Prix 20 zł.

„Idéologie de la mer“. Travail collectif sous la rédaction de Mr J. Borowik, contenant les études de MM. F. Bujak, R. Dyboski, C. Klarner, W. Konopczyński, J. Nowak, W. Olszewicz, B. Stelmachowska, K. Stołyhwo, K. Tymieniecki, J. Widajewicz, Z. Wojciechowski, B. Zaborski.

#### Série *Balticum*:

„La Poméranie Polonaise“. Vol. I. „La terre et ses habitants“. Travail collectif sous la rédaction de Mr J. Borowik, contenant les études de: MM. A. Fischer, J. Kostrzewski, J. Miłkołajski, M. Orłowicz, M. Rudnicki, K. Stołyhwo, J. Wąsowicz, A. Wodziezko. Toruń 1929, 326 + X pages, 118 illustrations, 17 cartes et diagrammes. Prix 12,50 zł.

„La Poméranie Polonaise“. Vol. II. „Son passé et sa culture“. Travail collectif sous la rédaction de Mr J. B o r o w i k, contenant les études de: MM. T. Glemma, W. Konopczyński, A. Mańkowski, Z. Mocarski, B. Stelmachowska, K. Tymieniecki, F. Znaniecki. Toruń 1931, 224 + X pages, 55 illustrations. Prix 7,50 zł.

„Contre la propagande du corridor“. Travail collectif sous la rédaction de Mr. J. B o r o w i k, contenant les études de: MM. T. Bierowski, A. Fischer, J. Kostrzewski, T. Marski, M. Rudnicki, E. Ruecker, K. Smogorzewski, H. Strasburger. Toruń 1930, 163 + VIII pages. Prix 5 zł.

B o l e s ł a w M a k o w s k i : „L'art de la Poméranie“. Toruń 1932, 250 + XIV pages, 78 illustrations dont 20 hors texte. Prix 20 zł. Relié 24 zł.

W a c ł a w S o b i e s k i : „Der Kampf um die Ostsee“. Leipzig 1933, 269 + VI pages. Prix 10 zł.

B o ż e n a S t e l m a c h o w s k a : „Traditions et fêtes poméraniennes“. Toruń 1933, 271 + XI pages. Prix 10 zł.

W ł a d y ś l a w Ł ę g a : „La province de Marienbourg“. Toruń 1933, 254 + XVIII pages, 180 illustrations et 10 cartes. Prix 12 zł.

#### Série des Congrès d'Etudes Poméraniennes:

„Le problème des nationalités en Poméranie“. Toruń 1931, 130 pages, 1 carte et 1 diagramme. Prix 5 zł.

„La propriété foncière en Poméranie“. Problèmes historiques et juridiques. Toruń 1933, 242 pages. Prix 10 zł.

Tous les ouvrages susmentionnés, à l'exception du livre de Mr le Prof. Sobieski publié en allemand, ont paru en langue polonaise. Certains des volumes à paraître seront publiés en langues anglaise et allemande. L'Institut Baltique édite aussi une série de publications de vulgarisation scientifique françaises et anglaises int. „Petite Bibliothèque Baltique“.

---

La Direction de l'Institut fournit des renseignements détaillés sur toutes les questions se rapportant aux travaux de l'Institut et envoie sur demande les catalogues et les prospectus de ses publications. Prière d'adresser toutes correspondances:

I n s t i t u t B a l t i q u e, Toruń, Żeglarska 1, tél. 878.

## CHAPITRE I

# POURQUOI LES ALLEMANDS VEULENT-ILS ANNEXER LA POMÉRANIE ?

### ATTAQUES ALLEMANDES

„La politique allemande peut se définir par le mot: révision, comme celle de la France, par le mot: sécurité“, nous dit Frank Simonds <sup>1)</sup>, qui est incontestablement, parmi les Américains, le politicien le plus au courant des questions européennes et il est difficile de ne pas lui donner raison. Or, le but suprême de la politique révisionniste est, dans l'esprit des Allemands, la révision des frontières orientales du Reich, c'est-à-dire l'annexion de la Poméranie. Ces tendances annexionnistes de l'Allemagne sont, à l'heure actuelle, indubitablement prouvées.

Cependant Augur, l'auteur du livre: „Les aigles luttent sur la Baltique“, spécialiste éminent du problème polono-allemand attribuait, encore récemment <sup>2)</sup> d'autres buts à la politique révisionniste allemande. Les revendications de l'Allemagne, au sujet de la Poméranie, lui semblaient si peu réalisables, qu'il les considérait comme étant uniquement une manoeuvre

---

<sup>1)</sup> F. Simonds: *Can Europe Keep the Peace?* Hamish Hamilton Ltd, London—New York, 1932, p. 154.

<sup>2)</sup> Articles parus dans le *Kurjer Poranny*, Varsovie, 1931.

de tactique. Les Allemands n'ont posé, d'après lui, le problème du changement des frontières, que pour, en abandonnant ultérieurement leurs revendications, amener les Polonais à signer une nouvelle convention concernant la Haute Silésie, la convention de Genève étant déjà expirée. Déjà à l'époque où Augur avançait cette théorie, il était difficile d'être de son avis. Les Allemands avaient fait tant de bruit autour de ce problème qu'un abandon, de plein gré, de leurs revendications, en vue de certaines concessions de nature juridique ou politique, semblait très peu probable. Depuis on a publié des documents politiques, qui prouvent définitivement que la politique allemande a pour but principal le changement des frontières orientales du Reich.

Si en politique, et surtout dans la politique allemande, les facteurs émotifs ne jouaient point un rôle décisif, la politique allemande d'après guerre, en tendant à rétablir ses influences économiques et sa puissance à l'Est, aurait pu adopter envers la Pologne une toute autre tactique; elle pouvait notamment se développer dans le sens d'une collaboration économique pacifique. Une certaine dépendance de la Pologne vis à vis de l'Allemagne au point de vue économique, ainsi que les difficultés que présentait pour la Pologne la création d'un appareil administratif, au début de son indépendance, rendait une telle politique possible.

En 1922, l'Allemagne absorbait 50 % des exportations polonaises et 43 % des importations polonaises venaient d'Allemagne. En particulier les

deux principaux produits polonais d'exportation, c'est-à-dire le charbon et les produits agricoles, trouvaient leur plus important marché en Allemagne et d'autre part la majorité de l'importation polonaise des produits manufacturés était de provenance allemande. Convaincue de l'incapacité des Polonais à se gouverner eux-mêmes et à éviter, sans l'assistance allemande, un désastre économique, l'Allemagne décida, pour porter un coup mortel à la Pologne, d'user immédiatement de sa prépondérance économique. En 1925 expirait la convention d'après laquelle la Pologne avait le droit d'exporter de Haute Silésie en Allemagne 500.000 tonnes de charbon par mois. Or, l'Allemagne a conditionné le renouvellement de cette convention économique à des concessions de nature non-économique de la part de la Pologne. Cette politique de chantage a eu pour effet de faire comprendre aux Polonais le danger d'une dépendance économique vis à vis de l'Allemagne, et de les amener à chercher d'autres débouchés pour leur exportation. De cette époque datent le développement du commerce maritime polonais, l'essor des ports de Dantzig et de Gdynia, ainsi que la création de la marine marchande polonaise. La Pologne répondit à l'embargo de son charbon en réduisant son importation allemande, ce qui provoqua, par retour, en Allemagne un boycottage des produits polonais. La frontière polono-allemande fut fermée, jusqu'à 1930, pour la plupart des marchandises, et pour quelques unes elle est encore fermée aujourd'hui.

L'Allemagne ne visait donc pas à une pénétration pacifique, elle comptait sur un anéantissement complet de l'Etat Polonais, que son mépris traditionnel pour les peuples slaves lui faisait espérer. Cette tendance de l'Allemagne se manifesta en d'autres circonstances encore. En effet, les Polonais ayant été exclus — excepté dans les provinces annexées à l'Autriche — de toutes fonctions publiques, pendant le siècle et demi d'asservissement de la Pologne, se trouvèrent par cela même privés de toute expérience administrative au moment de la restauration de l'Etat Polonais. En 1918 la Pologne demanda donc à l'Allemagne de lui laisser une partie de ses employés, parce qu'elle craignait de ne pouvoir tenir tête aux difficultés créées par le manque de tout appareil administratif. L'Allemagne, certaine de la chute imminente de l'Etat Polonais, refusa, repoussant une fois de plus l'occasion d'établir pacifiquement son ascendant sur la Pologne.

Il ne peut être plus question d'une chute de l'Etat Polonais. Même à Berlin, l'existence de la Pologne est acceptée comme un fait accompli. A l'heure actuelle, des possibilités, non pas d'ascendant économique, mais d'une alliance économique profitable aux deux pays, s'offrent à l'Allemagne, mais les ambitions allemandes d'expansion territoriale à l'Est, y mettent obstacle.

#### LE MYSTICISME DE LA POLITIQUE ALLEMANDE

Du reste cette politique de collaboration aurait peut être été celle qu'exigeaient les vrais intérêts du Reich. Dans la pratique, elle se heurta aux dis-

positions psychiques et à l'évolution intérieure du peuple allemand d'après guerre.

Les Allemands n'ont pas pris pour base de leur politique la réalité créée par la guerre, ils ne se sont pas mis à reconstruire peu à peu leur grandeur et à rétablir lentement leurs influences, mais ils ont adopté un but immense, lointain et probablement impossible à atteindre: la reconstitution de leur puissance par une annihilation complète du système qui a résulté de la guerre perdue. Une espèce de croisade mystique contre le Traité de Versailles fut organisée en Allemagne. „Il y a en Allemagne une mystique politique. Il y a chez vous des gens qui ne veulent pas du traité que nous voulons conclure, parce qu'ils attendent je ne sais quel miracle. Si vous leur demandez ce que sera ce miracle, ils ne sauront pas vous répondre. Mais ils l'attendent, ils regardent dans un lointain nébuleux et en perdent la vue claire du présent” — disait Briand à Stresemann<sup>3)</sup>.

Il faut chercher l'origine de cette tendance, dans l'histoire même de la défaite allemande, qui a succédé subitement à quatre années de victoires. Ainsi les Allemands n'ont pas pu s'habituer à l'idée de la débacle, ils n'ont pas voulu reconnaître la réalité et se sont réfugiés dans de vastes conceptions spirituelles.

Cette manière d'agir est d'ailleurs compatible avec le caractère allemand. „Toutes ces qualités dérivent du fait que chez l'Allemand l'imagination l'emporte sur la réalité. Un idéal, une raison d'état,

---

<sup>3)</sup> *Les papiers de Stresemann*, édition française. Paris, Plon, 1932, v. II, p. 200.

l'intérêt, une conception juridique, ou une rancune personnelle, peuvent tour à tour les guider. Je connais des Allemands éminents qui étaient même heureux de trouver dans le Traité de Versailles un objet de lutte et qui tremblaient à la simple idée qu'une révision des traités puisse leur enlever leur sécurité intérieure". Ainsi parle Keyserling de ce trait du caractère allemand, dans son ouvrage „Spektrum Europas“<sup>4)</sup>.

Les Allemands ne voient que leur but définitif. Ils marchent, guidés par lui, comme par une étoile. Cette étoile lointaine, ce but qui fait oublier aux Allemands la réalité, c'est le rétablissement de la puissance allemande, c'est l'annulation de toutes les clauses du Traité de Versailles qui gênent l'Allemagne.

La grandeur de ce but stimule les efforts des Allemands et assure leur force intérieure, mais en même temps, ce mysticisme dans leur politique est souvent pour eux une cause d'erreurs.

Les Allemands qui ne tiennent compte ni de la réalité des choses, ni de la psychologie ou des intérêts des autres peuples commettent souvent des erreurs, mais ils attribuent les insuccès qui en résultent à la perfidie des autres nations. Ces insuccès, d'ailleurs, ne les empêchent pas de poursuivre leur but et par contre le moindre succès qu'ils remportent en politique internationale, leur est d'un grand réconfort. Ainsi lorsque l'on cherche à calmer les Allemands en leur accordant certaines concessions et en les attirant dans l'orbite de la

---

<sup>4)</sup> H. Keyserling: *Spektrum Europas*, Heidelberg 1928, p. 129.



collaboration internationale, on n'arrive qu'à stimuler leur ardeur, puisque les Allemands considèrent chaque concession, chaque succès, comme un rapprochement vers le grand but définitif.

La politique révisionniste allemande tend à des buts peut-être inaccessibles, mais en poursuivant leur réalisation, elle arrive, par des succès progressifs, à des résultats plus considérables que ceux que l'on pourrait atteindre par une politique plus réaliste et visant des buts plus immédiats. Les aspirations démesurées des Allemands trouvent leur justification dans le caractère allemand et résultent directement de la mentalité de ce peuple. On peut même chercher l'explication de la politique révisionniste allemande dans Goethe, qui a parfaitement synthétisé la psychologie allemande dans Faust: „Je n'ai que désiré et accompli mes désirs et de nouveau souhaité et ainsi puissamment lutté toute ma vie... insatisfait toujours“.

#### ORGUEIL NATIONAL

N'oublions pas, non plus, la grande confiance en soi de ce peuple, qui est un des traits les plus caractéristiques de la mentalité allemande et qui exerce certainement une grande influence sur l'ensemble des conceptions et des aspirations politiques du Reich. Nombre de savants et de politiciens allemands soutenaient et soutiennent encore avec une profonde conviction que la race germanique a une grande mission à remplir et qu'à ce titre les Allemands ont des droits et des devoirs spéciaux. Ces prétentions font souvent sur les représentants des autres nations l'effet de symptô-

mes d'une certaine aberration mentale et provoquent leur indignation, ou leur ironie, suivant le cas. Clémenceau<sup>5)</sup> cite diverses déclarations curieuses, dans ce genre, faites par les Allemands avant ou pendant la guerre.

La guerre elle-même n'est pas parvenue à affaiblir cet orgueil démesuré, ce qui s'explique par le cours qu'elle a eu pour les Allemands et par le fait qu'elle s'est déroulée exclusivement en territoire étranger.

La profonde confiance en soi des Allemands est accompagnée d'une incompréhension totale, d'une certaine négligence et même parfois de dédain vis à vis des autres nations, et tout particulièrement envers celles qui n'appartiennent pas à la race germanique. Ces sentiments n'ont aucun rapport avec la méfiance qui marque souvent les rapports entre les différentes nations. Les Allemands ne peuvent pas comprendre la mentalité des autres peuples; d'ailleurs leur diplomatie s'en ressent fréquemment, puisque, ne comprenant pas les autres, ils les sousestiment et ne tiennent nullement compte de l'opinion et de la volonté d'autrui. C'est ainsi qu'ils n'ont jamais su éveiller que des sentiments de haine et de révolte chez les peuples qu'ils opprimaient et qu'ils tendaient à germaniser de force en croyant sincèrement les civiliser. On connaît le manque d'estime que les Allemands ont toujours eu pour les Italiens; ils ont, jusqu'à la guerre, considéré les Français comme un peuple dégénéré et ils ont même su faire partager cette

---

<sup>5)</sup> G. Clémenceau : *Grandeurs et misères d'une victoire*, Paris, Plon, 1930, chap. 15.

opinion absurde à d'autres; les Tchécoslovaques, les Serbes, et les autres Slaves ont été pour eux l'objet d'un profond dédain. Ces sentiments étaient encore plus intenses vis à vis des Polonais puisque une partie de ces derniers vivaient sous la domination allemande. Les Allemands ont souvent proclamé que la politique du gouvernement allemand, dans ses tendances à dénationaliser et à exterminer l'élément polonais, correspondait non seulement aux intérêts allemands mais aussi aux intérêts bien compris des Polonais, qui, de cette manière, bénéficiaient des bienfaits de la civilisation supérieure des Allemands.

On croyait fermement en Allemagne d'avant guerre que les Polonais ne seraient point capables de créer ni de gouverner un Etat indépendant, en raison de l'infériorité de leur race. Cette croyance était si profondément enracinée dans le peuple allemand, qu'en 1919, lorsque une partie de la population allemande a quitté la Pologne, elle s'est groupée, suivant le conseil du gouvernement allemand, près de la frontière polonaise, pour être prête à réintégrer le territoire abandonné, après la chute du nouvel Etat.

C'est aussi à cause de cette erreur de l'opinion allemande que l'Allemagne n'a point profité de la suprématie économique dont elle jouissait vis à vis de la Pologne d'alors, pour y affermir son influence. Les Allemands n'acceptent l'existence d'un libre Etat polonais que lentement, tout en considérant sa création comme une profonde injustice de l'histoire et un malheur pour leur pays. En 1920, lors du siège de Varsovie par les

Russes, les Allemands étaient persuadés que la fin de l'indépendance polonaise approchait et les agences allemandes répandirent à travers le monde la fausse nouvelle de la prise de Varsovie par les Russes. Ils furent grandement désappointés quand leurs prévisions ne se réalisèrent pas. Il est apparu dans ce cas, comme souvent chez les Allemands, que: „Der Wunsch ist der Vater des Gedankens“ (le désir est le père de la pensée).

Les Allemands ne cachaient pas leurs intentions de partager à nouveau la Pologne. La „Frankfurter Zeitung“ du 14 juin 1925 écrit au sujet de la guerre douanière polono-allemande: „Ou bien la Pologne s'engage contre nous dans une guerre économique sans merci et une grande partie de son industrie de pétrole et de bois sera ruinée, ou bien elle signera un traité, tel que nous le désirons. En tous cas, la Pologne sortira de cette guerre mortellement blessée. Elle y perdra sa force et aussi son indépendance et alors, quelques années après, d'accord avec la Russie, nous lui administrerons le coup de grâce fatal.”

La Pologne a survécu à cette guerre économique, elle a également survécu aux premières difficultés d'ordre administratif, elle est reconnue aujourd'hui comme un membre permanent de la communauté européenne des Etats. Le gouvernement nazi s'est déclaré prêt à laisser la Pologne vivre sa propre vie et à ne pas s'ingérer dans ses propres affaires. La politique allemande, qui visait à une complète destruction de l'Etat polonais, a été remplacée par une politique plus réaliste, ne revendiquant que la cession de la Poméranie; il reste

à savoir si ce but immédiat et plus restreint empêchera encore l'Allemagne d'entrer avec la Pologne dans une collaboration économique profitable au deux pays.

#### RÉDUCTION DE L'INFLUENCE ALLEMANDE

Les calculs basés sur une chute imminente de l'Etat polonais se sont montrés faux. Malgré des difficultés de toutes sortes, l'Etat polonais subsistait et se raffermissait. En ce qui concerne les intérêts allemands immédiats, deux phénomènes devraient particulièrement alarmer le Reich: la diminution de son influence économique en Pologne, notamment dans le domaine du commerce extérieur et la diminution du chiffre des minorités allemandes en Pologne.

Le premier de ces phénomènes, étant un résultat direct de l'action du Reich, ne devrait point surprendre les Allemands. En tous cas, l'influence de l'Allemagne sur le commerce extérieur polonais a été fortement réduite. Avant 1925, on pouvait presque parler d'un monopole de fait au profit de l'Allemagne; les échanges avec ce pays dépassaient de beaucoup la moitié de la totalité du commerce extérieur de la Pologne. Graduellement, la participation allemande dans le commerce extérieur polonais fut ramenée au niveau occupé par d'autres pays, et, par exemple, pour l'exportation, l'Allemagne n'occupe plus que la deuxième place.

Néanmoins, on accorde en Allemagne une importance beaucoup plus grande à la diminution rapide et brusque du chiffre des Allemands habi-

tant la Pologne et surtout la Poméranie, province qui est avant tout l'objet des revendications allemandes.

„La perte atteint en Poznanie 67,9%, dans le district de la Noteć 66% et en Poméranie 72,2%” — écrit le docteur Rauschnig, actuellement Président du Sénat de la ville libre de Dantzig <sup>6)</sup>.

„On entend aujourd'hui à Toruń ou à Poznań autant d'allemand dans les rues que de polonais à Berlin” — se plaint Max Hodann <sup>7)</sup>.

Ce fait est considéré en Allemagne comme une grande défaite pour la politique allemande. On a essayé d'y remédier par divers moyens, notamment par la conclusion de la convention de liquidation, mais sans grands résultats.

On a essayé d'expliquer cette retraite des Allemands par une baisse du niveau de civilisation dans les anciennes provinces allemandes rattachées actuellement à la Pologne. L'administration polonaise a dû, d'après l'opinion allemande, accélérer le processus de polonisation par diverses chicanes envers la population allemande. En réalité, l'administration ne peut exercer qu'une influence très restreinte sur le mouvement de la population et sur les questions de nationalité. S'il en était autrement, l'administration allemande d'avant guerre aurait eu certainement vite fait de liquider la population polonaise dans les provinces qui se trouvaient sous la domination prussienne,

---

<sup>6)</sup> H. Rauschnig: *Bedeutung und Entwicklung der abgetretenen Gebiete. Volk und Reich*, Berlin 1933, p. 440.

<sup>7)</sup> M. Hodann: *Der slavische Gürtel um Deutschland*, Berlin 1932, p. 252.

et l'administration polonaise, à laquelle les Allemands attribuent une si grande puissance, aurait pu employer les mêmes méthodes avec un succès égal sur les confins de l'Est de la Pologne, tandis qu'au contraire ces marches se sont polonisées le plus intensément au cours du XIX siècle, c'est-à-dire sous la domination russe, et actuellement la Pologne rencontre dans ces régions certaines difficultés.

Enfin les politiciens allemands avouent que le manque de relations commerciales entre les deux pays rend la situation de la minorité allemande plus difficile. Ils constatent ainsi que cette retraite est, dans une certaine mesure, provoquée aussi par les erreurs de la politique allemande.

Il semble, qu'en réalité, nous devons chercher beaucoup plus profondément la juste explication de l'exode de la population allemande. La polonisation rapide de la Poméranie dépend certainement du caractère de la population poméranienne. N'oublions pas que les Allemands n'ont jamais eu dans ces contrées le caractère de population autochtone; ils n'y étaient que des colonisateurs, de même que les Russes en Sibérie et les Italiens en Dalmatie. C'est le sort habituel des nations colonisatrices, qu'à un moment donné, la population autochtone atteint un certain degré de développement économique et intellectuel et commence alors à repousser les envahisseurs.

Les colons sont, en général, des fonctionnaires, de grands propriétaires ou des habitants des villes. Les fonctionnaires changent avec les gouvernements. Les grands propriétaires, à moins



qu'ils ne soient depuis plusieurs générations établis au même endroit, — ce qui d'après les statistiques n'était le cas que pour de rares familles allemandes en Poméranie — sont moins attachés au sol que les paysans et les petits propriétaires. Les villes changent de population plus facilement que les campagnes, car les colons qui s'y établissent sont pour la plupart des commerçants qui suivent la conjoncture économique du moment, ou des gens de profession libérale, qui sont plus attachés à leur profession qu'au lieu où ils l'exercent.

Ainsi, après la période du „Drang nach Osten” une nouvelle période est peut-être arrivée, celle du „Rückgang nach Westen”. On peut observer ce mouvement non seulement dans les provinces polonaises, mais aussi sur d'autres territoires, comme par exemple dans les pays baltes. En outre la „dé-germanisation” de la Poméranie est considérablement accélérée par la grande puissance prolifique de la population polonaise.

Les conditions ethniques évoluent donc dans un sens défavorable à l'Allemagne. D'après les cartes et les statistiques allemandes d'avant guerre, ce mouvement s'était déjà manifesté à l'époque où la Poméranie était encore sous la domination allemande. La population allemande est de plus en plus clairsemée dans les provinces que les Allemands réclament, et le „couloir national” qui unissait la Prusse Orientale avec le Reich disparaît lentement mais sûrement. Cette circonstance incite les Allemands, non pas à abandonner leurs revendications, mais au contraire à les rendre de plus en plus pressantes.



## SITUATION ÉCONOMIQUE DE LA PRUSSE ORIENTALE

„Un pont vivant de germanisme dans le „corridor” polono-allemand et une base allemande en Poznanie empêchent d’isoler la Prusse Orientale. Si ce pont et cette base étaient détruits, la Prusse Orientale serait complètement isolée. Nous voulons sauver ce pont et tâcher qu’il continue à s’appuyer sur cette base” — a dit l’ancien ministre des Affaires Etrangères du Reich, M. Curtius<sup>8)</sup>, dans son discours du 10 mars 1930.

Ces mots de Curtius nous mènent plus loin dans le domaine de la pensée politique allemande. Les Allemands craignent que le cours des événements, défavorable pour eux, dans les territoires situés à la frontière polono-allemande, puisse, en dehors des provinces déjà perdues au profit de la Pologne, affaiblir leur situation à Dantzig, en y augmentant l’influence polonaise et surtout relâcher les liens qui les unissent à la Prusse Orientale. La Prusse Orientale n’entre, à vrai dire, que difficilement dans les cadres de l’empire allemand. L’éloignement des centres économiques allemands et la cherté des transports qui s’ensuit, entravent l’échange des marchandises. Le climat dur, en comparaison avec celui des autres provinces allemandes, n’attire point les habitants. La situation économique y est rendue particulièrement difficile par la situation actuelle en Russie, avec laquelle le port de Königsberg était fortement lié avant la guerre au point de vue économique. L’échange des marchandises avec la Pologne ren-

<sup>8)</sup> M. H o d a n n, ouvrage cité, p. 256.

contre des difficultés à cause de la politique douanière du Reich. La situation économique de la Prusse Orientale exige un traitement spécial dans les cadres d'un traité de commerce polono-allemand, ce qui rencontre des difficultés de nature politique du côté du Reich. La Prusse Orientale doit être artificiellement soutenue par le Reich au moyen de la „Ostpreussenhilfe” et de la „Osthilfe”, aide financière qui grève le budget du Reich. On y a fondé au cours de six années (1925—1930) 5.500 fermes de colonisation, et on s'efforce d'y développer l'industrie. Malgré tous ces efforts, le nombre d'habitants diminue de 10 à 15 mille par an en moyenne. Les propriétaires fonciers réclament l'ouvrier polonais qui est bon marché, mais des raisons de politique s'opposent à une colonisation polonaise. Quoiqu' il n'y ait point de trace d'un plan d'expansion polonaise vers la Prusse Orientale et encore moins d'intentions annexionnistes, néanmoins quiconque a été en Prusse Orientale et a lu la presse locale, y a certainement rencontré une curieuse crainte de la Pologne.

Le seul moyen de tirer la Prusse Orientale de sa mauvaise situation, est incontestablement une entente économique entre cette province et la Pologne, mais ce moyen est constamment rejeté par le Reich, qui ne voit de solution que dans une mainmise totale sur l'Est, pour le transformer arbitrairement, selon ses buts politiques.

L'atmosphère foncièrement hostile aux Polonais, qu'on rencontre constamment dans la politique allemande, est due en partie au fait que

l'accès territorial de la Pologne à la mer entraîne un déchirement du territoire allemand, ou pour parler plus strictement, une séparation entre le Reich et la Prusse Orientale, qui est au fond un pays colonisé par les Allemands. Mais les effets économiques de cette séparation, ainsi que les répercussions qu'elle a sur la communication entre le Reich et la Prusse Orientale, ne sont pas de grande importance. Un tiers seulement du trafic des marchandises entre l'Allemagne et la Prusse Orientale passe par la Poméranie — les deux autres tiers traversent en d'autres endroits le territoire polonais. L'augmentation du trafic global entre l'Allemagne et la Prusse Orientale, par rapport aux chiffres d'avant guerre, prouve que, non seulement le transit privilégié à travers la Poméranie, mais aussi le transit à travers d'autres parties du territoire polonais ne se heurte à aucune difficulté et que le trafic des marchandises est même encouragé par le tarif réduit des chemins de fer polonais.

Il faut aussi souligner le fait que si les Allemands ont besoin du transit à travers la Poméranie pour leur commerce avec la Prusse Orientale, la Pologne en a besoin pour son commerce maritime qui constitue plus de 65 % de tout son commerce extérieur. De 1928 à 1931, le trafic total des marchandises entre l'Allemagne et la Prusse Orientale et vice versa (dont un tiers seulement passe à travers la Poméranie) ne s'est élevé qu'à 20 % du trafic total des marchandises entre la Pologne et la mer, ce dernier passant entièrement à travers la Poméranie.

Il s'agit plutôt d'une affaire de prestige et d'amour-propre blessé. Les Allemands ressentent une profonde irritation et une sourde colère à la vue d'une carte géographique, sur laquelle leur territoire est partagé en deux. Cette considération a donné à Mme Rachel-Conrad Nason l'idée un peu naïve peut-être, mais spirituelle au fond, de marquer sur les cartes géographiques la Poméranie de la même couleur que la Pologne, mais en y superposant la couleur allemande, pour démontrer ainsi les droits de communication qui appartiennent aux Allemands. Elle a proposé cette idée dans sa conférence: „La cause et le remède de la guerre dans la question du „corridor polonais”<sup>9)</sup>.

„Je proposerai, pour ma part, — dit Mme Nason — de tracer sur le corridor des raies de la couleur du territoire allemand par superposition sur la couleur du territoire polonais, tout en conservant les lignes frontières dans leur état actuel, indiquant ainsi que la Pologne administre ce territoire et l'accès ininterrompu à la mer, mais que l'Allemagne y possède des droits de transit permanents”.

S'il ne s'agissait que de satisfaire des exigences de sentiments et d'optique, le projet Nason trancherait vraiment cette question. En réalité, les Allemands, comme il résulte de leur attitude, considèrent l'existence d'une Pologne libre et indépendante comme inacceptable pour l'Allemagne qui, par un accès territorial de la Pologne à la mer,

---

<sup>9)</sup> *Dantzig et quelques aspects du problème germano-polonais*, p. 271. Centre Européen de la Dotation Carnegie, Bulletin No 1—5, 1932, Paris.

est séparée de l'Est, c'est à dire des régions vers lesquelles doit se développer l'expansion allemande.

#### POINT DE VUE ALLEMAND

L'accès de la Pologne à la mer présente le plus grand obstacle que les Allemands rencontrent aujourd'hui dans leurs projets impérialistes sur l'Est. L'hégémonie dans l'Est, c'est-à-dire la colonisation de l'Europe Orientale, voilà le but que les Allemands veulent atteindre par l'annulation du Traité de Versailles. C'est de l'Est que doit venir la régénération de l'empire allemand.

Le plus grand rôle que, dans l'esprit des Allemands, doit remplir leur pays dans l'histoire, c'est la réalisation de la grande mission allemande dans l'Est. Cette foi porte de nouveau le caractère mystique dont a parlé le grand homme d'Etat français. Elle est due en grande partie à l'influence profonde que la philosophie et l'histoire exercent sur l'esprit allemand. La philosophie de Hegel, dont l'influence domine aujourd'hui de nouveau en Allemagne, porte les germes de cette mystique. Quant à l'histoire allemande au cours des derniers siècles, elle a pour thème principal la formation de la puissance prussienne à l'Est. Toute la Prusse, ses rois et ses hommes d'Etat tournaient leurs yeux vers l'Est. Tous, ils étaient d'accord pour affirmer qu'on ne peut pas concilier le développement de la Prusse avec l'indépendance de la Pologne.

„Ces Messieurs (les polonophiles) disait Bismarck — ne connaissent pas les Polonais et ne

savent pas qu'une Pologne indépendante ne peut pas ne pas être ennemie de la Prusse".

„Est-ce que nous saurons garder ce que nous possédons à l'Est? Est-ce que notre politique ne déviara point de la ligne tracée et poursuivra le but national? Quel sera l'avenir de nos marches orientales? — Ce ne sont pas là des problèmes de politique intérieure, mais des problèmes d'une importance générale. Une réponse négative déciderait, non seulement du sort de la Prusse Orientale, mais aussi de l'avenir de la Prusse entière, du Reich et du monde allemand" — disait Bülow.

Le chancelier H. Luther énonce une opinion semblable en tous points: „Le troisième grand examen auquel sera assujéti le peuple allemand, comme grande puissance mondiale, sera le suivant: l'Allemagne saura-t-elle tenir et garder l'Est et par cela même la source de sa puissance?"

L'expansion allemande dans une autre direction que l'Est a été rendue impossible par les événements politiques d'après guerre. Ces événements semblaient donner raison à la thèse traditionnelle, d'après laquelle l'Allemagne doit chercher à l'Est la source de sa régénération et de sa nouvelle puissance. Elle a été, en effet, privée de toute possibilité d'expansion vers les pays d'outre-mer, par la prise de ses colonies et par la destruction de sa marine. L'Ouest lui est barré par la puissance de la France et d'ailleurs, Locarno a formellement interdit aux Allemands toute incursion de ce côté. L'essai de Curtius de se diriger vers le Sud a été paralysé à la Haye et à Genève et l'attitude ferme et

décidée de l'Autriche ne promet que peu de succès, de ce côté, aux ambitions du gouvernement nazi. C'est à l'Est, dans la direction où leur instinct pousse les Allemands depuis des siècles, qu'ils rencontrent la plus faible résistance.

Envers la Russie, la politique traditionnelle de l'Allemagne consiste à chercher des moyens de pénétration pacifique et sa politique d'après guerre suit la même ligne de conduite. Le plus grand obstacle que les Allemands rencontrent dans cette direction, c'est le libre Etat polonais. Pour se rendre maître de la Pologne, il faut lui couper son libre accès à la mer et le remplacer par un accès à travers les ports allemands, qui finalement serait toujours sous le contrôle de l'Allemagne. Si cet accès se trouvait entre les mains de l'Allemagne, 80% du commerce extérieur polonais et toute l'activité économique, politique et même intellectuelle de la Pologne se trouverait sous l'influence dominatrice de l'Allemagne. Il est vrai que l'Allemagne aurait été obligée par traité d'accorder à la Pologne la liberté de transit à la mer, mais l'histoire nous a maintes fois montré quel cas font les Allemands de la sainteté des traités qu'ils trouvent incommodes. Par contre, la Pologne n'a pas manqué d'assurer à l'Allemagne des droits de transit pour son trafic, cependant moins important, entre le Reich et la Prusse Orientale et tient scrupuleusement ses engagements. Privée de son accès à la mer, la Pologne, tout en gardant une indépendance fictive, deviendrait en réalité une province allemande. C'est justement ce que les politiciens allemands désirent.

Les événements advenus dans la politique internationale, financière et de désarmement, semblent être propices à la réalisation des projets allemands. Par contre, sur les territoires convoités, les choses prennent une mauvaise tournure pour l'Allemagne. Ces deux faits, autant l'un que l'autre, amènent les Allemands à rendre leurs revendications plus pressantes.

„Dans cette guerre éternelle” dit Frank Simonds <sup>10)</sup> — „le côté plus fort perd et le côté plus faible gagne, si on prend en considération le nombre et la richesse des deux nations. La race qui se considérait pendant si longtemps supérieure, succombe dans cette lutte pour la vie. Mais tandis qu'une victoire proche excite le courage des Polonais, la compréhension de ce que serait pour eux une défaite stimule les Allemands et les pousse à des efforts toujours plus grands”.

---

<sup>10)</sup> F. Simonds, ouvrage cité, p. 69.



## CHAPITRE 2

# COMMENT LES ALLEMANDS VEULENT- ILS ANNEXER LA POMÉRANIE?

### LE TERME „CORRIDOR“ COMME MOYEN DE PROPAGANDE

Ainsi les succès de politique internationale, aussi bien que les défaites de caractère local subies en territoires-frontières allemands, stimulent les politiciens du Reich à accélérer l'action révisionniste.

Dans ce but, les Allemands ont fait, dès le début, tout ce qu'ils ont pu, pour que les relations polono-allemandes créées par le Traité de Versailles ne se nouent pas de manière satisfaisante, mais pour qu'elles présentent au contraire un foyer d'éternelle discorde. Les moyens nécessaires, ce sont le traité des minorités, la convention de Genève et les conventions ayant rapport à Dantzig qui les fournissent.

„Les essais faits en vue d'accorder à Dantzig un statut de ville libre, en confiant à la Pologne le droit de la représenter à l'extérieur et de gérer ses moyens de communication, conduiraient à une violente résistance et à un continuel état de guerre à l'est“ — proclamait déjà la délégation allemande à la conférence de la paix à Versailles.

C'est surtout à Dantzig que cet état de guerre est le plus aigu. Tous les efforts faits par la Po-

logne en vue d'y créer un *modus vivendi* pacifique, se heurtent à une réaction de la politique révisionniste allemande.

M. van Hamel<sup>11)</sup>, l'ex-Haut Commissaire de la Société des Nations à Dantzig, raconte que les Dantzikois se refusent souvent à régler avec la Pologne des questions dont la solution leur serait profitable, uniquement pour démontrer les mauvais résultats que donne l'application des traités, et quand une question est tranchée, ils se plaignent que la pire des choses soit arrivée, parce qu'on a liquidé un litige.

La politique de Dantzig est encore un exemple du triomphe du sentiment sur les facteurs économiques en politique. L'arrière-pays naturel du port de Dantzig n'est ni la Prusse Orientale, ni la Poméranie, ni l'Allemagne, mais la Pologne. Le tonnage de Dantzig dépassait en 1932 celui de tous les autres ports de la Baltique, le port polonais de Gdynia venant immédiatement après; il a dépassé aussi notablement son propre tonnage d'avant guerre, alors que la Pologne était partagée entre trois empires qui absorbaient ses produits industriels et agricoles. En 1913, en effet, le tonnage de Dantzig s'élevait à 2.112.101 tonnes et en 1932 à 5.476.052 tonnes et cela malgré la crise économique mondiale. Par le passé, la ville de Dantzig se rendait si bien compte des liens économiques qui l'unissaient à la Pologne, que, bien qu'elle ait

---

<sup>11)</sup> J. A. van Hamel: *Observations et suggestions au sujet de Dantzig et le „Corridor polonais“*. Article paru dans l'ouvrage collectif: *Dantzig et quelques aspects du problème germano-polonais*. Paris, 1932.

toujours été ethniquement allemande, elle a toujours combattu aux côtés de la Pologne, aussi bien au XIV-ème et au XV-ème siècle, contre les Chevaliers Teutoniques, qu'au XVIII-ème siècle contre la Prusse.

Le problème du transit allemand privilégié à travers la Poméranie a créé relativement peu de difficultés. Néanmoins, dès que les Polonais ont souligné dans leurs publications que le transit s'effectuait d'une façon donnant satisfaction aux deux parties, des plaintes allemandes furent déposées au Tribunal polono-allemano-dantzikois pour des questions de transit, bien qu'à cette époque, précisément, les chemins de fer polonais aient introduit dans le trafic toute une série de perfectionnements.

Cet état de choses a donné aux Allemands la possibilité de provoquer, dans les milieux internationaux, une discussion au sujet du „corridor polonais” et de l'alimenter constamment par de nouveaux „arguments”. La propagande allemande tendait à ce que le problème des frontières polonaises, résolu définitivement au point de vue juridique et politique, reste toujours ouvert dans l'opinion internationale. Une technique extrêmement compliquée de propagande contre le „corridor” fut élaborée et mise en oeuvre. Cette technique consiste à user suivant le besoin, soit de mensonges notoires et constamment répétés qui s'adressent à l'imagination des masses, soit de déductions compliquées, basées sur des recherches scientifiques minutieuses.

Il s'est fait ainsi une propagande double, l'une générale s'adressant aux masses par la presse, l'autre spécialisée, destinée à convaincre certaines personnalités importantes qui s'intéressent à ce problème et dont les noms sont constamment tenus en évidence. Grâce aux relations économiques et intellectuelles des Allemands et souvent même par une simple corruption, la propagande révisionniste trouve ses ambassadeurs dans différents pays. Les Allemands donnent, par une publicité habile, le retentissement nécessaire aux affirmations des partisans de la thèse allemande, pour faire croire dans les milieux internationaux que l'opinion générale est pour l'abolition du „corridor”. Tous les succès en cette matière sont considérés comme autant de preuves que le problème de la Poméranie reste toujours ouvert, qu'en possédant un caractère international, il est intimement lié au problème de la paix et qu'il touche ainsi immédiatement tous les peuples.

On commettrait une grave faute en ignorant les succès sérieux que cette méthode remporte dans les différents pays. L'opinion des pays anglosaxons, tout particulièrement, semble être favorable à la thèse allemande, quoique le gouvernement nazi, en montrant ouvertement son jeu, ait provoqué une certaine modification de cette opinion et qu'il ait, dans une large mesure, défait le travail subtil de ses prédécesseurs. Voilà ce qu'en dit un observateur aussi objectif que Frank Simonds<sup>12)</sup>: „Les Anglais ont plus ou moins adopté le point de vue allemand vis à vis de la Pologne. Ils consentiraient

---

<sup>12)</sup> F. Simonds, ouvrage cité, p. 177.

volontiers à un nouveau partage de la Pologne, si cela pouvait donner entière satisfaction aux Allemands. Ils désapprouvent la politique française, qui tend à fortifier la Pologne dans ses frontières actuelles, parce qu'ils considèrent qu'on stabilise de cette façon l'inquiétude et la méfiance en Allemagne. Cette opinion allemande et anglaise influence fortement l'Amérique, où l'on est persuadé que la paix dépend de l'abolition du „corridor polonais”. De tels jugements ont sûrement leur répercussion sur cette partie de l'opinion française qui veut à tout prix amener une entente avec l'Allemagne. Cela conduit en fin de compte à un certain isolement moral et politique de la Pologne, qui, dans l'esprit des Allemands, doit faciliter une annexion éventuelle. L'isolement de la Pologne est d'autant plus facile à provoquer, qu'étant un Etat nouveau et pauvre, elle n'est unie aux autres pays que par de faibles liens économiques et intellectuels, surtout en comparaison avec son adversaire politique — l'Allemagne.

Il faut reconnaître que toute cette action préparatoire en vue d'une future révision des frontières, a entièrement réussi aux Allemands. La réussite de cette action préparatoire leur était indispensable, indépendamment de la méthode qu'ils pourraient employer dans l'avenir pour atteindre leur but.

La deuxième étape de l'action révisionniste est beaucoup plus difficile à concevoir, et les méthodes employées doivent varier suivant les combinaisons politiques et suivant la disposition des forces mondiales. Il est peu probable que les Alle-

mands considèrent l'article 19 du Pacte de la Société des Nations comme un moyen qui puisse leur servir à occuper la Poméranie.

Même si on ne tient pas compte de toute autre considération, une unanimité du Conseil de la S. D. N. semble impossible en cette matière.

#### ACCÈS DE LA POLOGNE A LA MER

Une autre conception, celle d'un échange de la Poméranie contre un autre territoire qui assurerait à la Pologne un libre accès à la mer dans un autre endroit de la côte, jouait il y a quelques années encore un rôle assez important dans la campagne révisionniste. Cette conception est probablement due au fait qu'ayant accepté le 13-e point des conditions de Wilson, les Allemands ont par cela même reconnu le principe d'un libre accès de la Pologne à la mer. Les hommes politiques allemands ont souvent proclamé qu'ils protestaient contre le Traité de Versailles parce qu'il n'était pas conforme au programme de Wilson, en tout cas pas tel que les Allemands l'ont compris en acceptant les conditions du Président des États Unis. L'usage de cet argument dans leur lutte contre le Traité de Versailles, obligeait les politiciens allemands à faire au moins semblant de respecter les conditions de Wilson, d'où l'idée d'accorder à la Pologne un autre accès à la mer en échange de celui qu'ils projetaient de lui enlever.

Quoique la conception d'un échange librement consenti par la Pologne puisse sembler un peu naïve, néanmoins nous avons des preuves que des politiciens allemands semblaient un certain temps

y avoir sérieusement réfléchi. Le Haut Commissaire de la Société des Nations, M. van Hamel raconte dans son article, cité plus haut, que lors de sa visite à la Wilhelmstrasse, Stresemann l'avait consulté quant à la possibilité de réaliser une telle conception. La Pologne devait recevoir de cette façon un accès à la mer à travers Memel, et la Prusse Orientale ne serait plus séparée du Reich. D'ailleurs on trouve les mêmes idées dans les papiers de Stresemann<sup>13)</sup>. Après la conclusion du Traité de Locarno, Sidzikauskas, président du conseil lithuanien, s'informait le 9 février 1925, auprès de Stresemann du projet d'accorder à la Pologne un accès à la mer à travers Memel, tout en accordant Wilno à la Lithuanie, pour la dédommager.

Il semble que le projet allemand d'échanger la Poméranie contre un corridor à travers la Lithuanie avait deux versions. En parlant avec les Lithuaniens, les Allemands leur promettaient Wilno en échange de Memel et d'un droit de transit accordé à la Pologne à travers le territoire lithuanien; par contre, en parlant avec les amis de la Pologne, les Allemands se disaient prêts à sacrifier la Lithuanie et à accorder à la Pologne tout le territoire lithuanien en échange de la Poméranie.

Hitler a émis une toute autre conception en parlant avec le Haut Commissaire de la Société des Nations, le comte Gravina. Il a exprimé le désir de s'entendre avec la Pologne et de lui laisser la main libre en Ukraine, en échange de concessions au sujet de la Poméranie.

---

<sup>13)</sup> Ouvrage cité, v. II, p. 178.

En tous cas, toutes les conceptions allemandes d'échanges de territoire ont ce caractère commun, qu'en échange de territoire polonais elles n'offrent point de terres allemandes, mais des terres appartenant à un troisième Etat, généralement Etat allié à l'Allemagne.

La morale de ces conceptions est entièrement allemande, c'est elle qui a conduit aux partages de la Pologne au XVIII-ème siècle. D'après cette morale, lorsqu'un Etat (la Pologne alors, la Lithuanie aujourd'hui) est trop faible pour défendre son territoire, celui-ci est à la merci du premier venu qui désire s'y installer. La Pologne, ayant elle-même cruellement souffert des partages, ne consentira jamais à collaborer avec l'Allemagne à un partage de la Lithuanie.

Ces conceptions sont d'ailleurs entièrement irréalisables, et ont, du point de vue de la propagande internationale, le désavantage qu'elles envisagent un échange de terres habitées par des Polonais contre des terres habitées par une population étrangère. Elles ne correspondent pas non plus aux besoins économiques de la Pologne, les territoires proposés étant très éloignés des centres économiques polonais.

M. Coudenhove-Kalergi a, sous l'influence allemande, émis lui aussi une conception de changement du „status quo“ sur la mer Baltique. Il n'envisage pas une cession de la Poméranie, mais uniquement des installations techniques sous forme de tunnels et de viaducs, qui établiraient une communication directe entre le Reich et la Prusse Orientale. Il propose en outre de joindre le terri-



toire de Dantzig au Reich. Mais on ne peut considérer le retour de Dantzig au Reich que comme le commencement d'une annexion de la Poméranie, parce que Dantzig séparée de la Pologne serait un fardeau pour le Reich, au point de vue économique. Cela ne serait qu'un nouvel argument économique pour l'annexion de la Poméranie. En même temps, la perte de Dantzig affaiblirait la situation économique et militaire de la Pologne en Poméranie. Stresemann, lui même, avoue d'ailleurs dans sa lettre du 7 septembre 1925, adressée au prince héritier allemand, que l'annexion de Dantzig ne serait qu'une introduction à l'annexion de la Poméranie entière.

Depuis longtemps déjà, on ne parle plus d'échanges territoriaux. Il est difficile de croire que les hommes politiques allemands puissent y penser sérieusement. Ces thèses préconisant un échange de territoires fait de plein gré n'avaient probablement que le but d'entretenir la discussion au sujet de la Poméranie et de tromper l'opinion internationale.

#### MÉTHODES DE PRESSION

Beaucoup d'agissements et de déclarations allemandes trahissent une tendance à exercer une pression, soit politique, soit économique, sur la Pologne, pour l'amener à rendre la Poméranie. La guerre douanière contre la Pologne et le refus de ratifier le traité de commerce polono-allemand, n'étaient que des manoeuvres de ce genre. Les journaux allemands, même libéraux, constataient en 1925 que la guerre douanière devait ruiner la Pologne.

Grâce aux moyens employés par l'Allemagne, le solde créditeur de 200,6 millions de zlotys, que présentait au profit de la Pologne sa balance des comptes avec l'Allemagne en 1932, fut remplacé par un solde débiteur de 72 millions de zlotys en 1931. La crise économique que traverse actuellement la Pologne est due en grande partie à la fermeture du marché allemand pour le charbon et les produits agricoles polonais. Mais cette guerre a aussi infligé des pertes sérieuses à l'industrie allemande et a forcé la Pologne à développer ses relations économiques avec d'autres pays, ce qui a affaibli les influences économiques allemandes en Pologne.

D'autres méthodes furent employées pour exercer une pression politique. D'après la conception allemande, la France, pour arriver à s'entendre avec l'Allemagne, devait influencer son alliée polonaise pour qu'elle rende la Poméranie. Ce projet prouve surtout que les Allemands évaluaient mal l'importance politique de la Pologne. Un politicien plus perspicace pouvait très bien se rendre compte que la Pologne n'aurait jamais suivi un tel conseil, même si la France le lui avait donné, ce qui ne pouvait pas être le cas.

„La Pologne s'est émancipée aujourd'hui — dit Frank Simonds<sup>14)</sup> — elle est aussi indépendante de ses amis que de ses ennemis. La Pologne peut succomber dans une guerre, mais un partage pacifique de la Pologne est impossible”.

---

<sup>14)</sup> F. Simonds, ouvrage cité, p. 186.

Pour amener la France à exercer la pression voulue sur la Pologne, les Allemands répandent, en parlant avec des politiciens ou avec des journalistes, des rumeurs d'après lesquelles la Pologne serait prête à accorder certaines concessions et réfléchirait sérieusement sur leur forme et leur portée. Ces bruits sont destinés à affaiblir en France la confiance dans la force de résistance de l'allié polonais. Néanmoins, les milieux compétents français ne pourraient jamais accorder leur appui à une telle proposition. Les Français se rendent compte qu'en appuyant d'une manière quelconque les propositions allemandes, ils n'amèneraient point la Pologne à faire des concessions, mais perdraient par contre un allié en le poussant volontairement dans l'orbite des influences allemandes. Tout le système politique de la France consiste aujourd'hui à s'opposer, par un réseau de traités avec la Pologne et la Petite Entente, à un accroissement de la puissance allemande qui menacerait les frontières françaises. Les essais faits en vue de baser la sécurité de la France sur d'autres alliances comme, par exemple, l'alliance franco-américaine ou une alliance entre la France et les anciens alliés de la guerre, ont échoué jusqu'à maintenant. Ainsi les projets allemands d'exercer sur la Pologne, directement ou indirectement, une pression économique ou politique doivent être considérés comme irréalisables.

#### PROJETS D'ACTION MILITAIRE

La conception d'annexer la Poméranie avec l'aide de l'U. R. S. S. était, dans son temps, beaucoup plus sérieuse et profonde. L'Allemagne vou-

lait revenir à ses anciens principes de politique russe, appliqués par Bismarck, c'est-à-dire à la pénétration pacifique en Russie et à une entente politique russo-allemande dirigée contre la Pologne. La question du „corridor” était la raison principale de cette alliance avec les Soviets.

”Le corridor polonais force le Reich à une union dangereuse et contre nature, mais nécessaire, avec la Russie des Soviets” — soutient von Kries<sup>15)</sup>.

En un mot les Allemands voulaient se faire tirer par d'autres les marrons du feu. Un conflit polono-russe, que les Allemands attendaient, devait leur donner l'occasion d'occuper la Poméranie militairement, sans verser de sang. Mais de même qu'il existait une deuxième version du projet lithuanien, il existait aussi un autre moyen d'user de la question russe pour faciliter l'annexion de la Poméranie. En cas d'un conflit polono-russe, les Allemands promettaient de venir en aide à la Pologne en se faisant récompenser par la cession de la Poméranie. Il se peut d'ailleurs que cette aide se soit bornée tout simplement à une démarche diplomatique. C'est en 1927, après l'assassinat de Woïkoff, ministre russe à Varsovie, quand Briand et Chamberlain demandaient à Stresemann d'intervenir à Moscou pour éviter le danger d'une guerre polono-bolchevique, que celui-ci s'est trouvé pour la première fois en présence d'une situation politique qui pouvait évoluer d'une façon favorable aux projets allemands.

---

<sup>15)</sup> W. von Kries: *Deutschland und der Korridor*. Etude publiée dans l'ouvrage collectif: *Deutschland und der Korridor*, p. 462.

Il n'y a aucun doute que la possibilité d'un conflit polono-russe a joué en Allemagne un rôle prépondérant dans toutes les considérations au sujet de l'annexion de la Poméranie. C'est à Moscou qu'on voulait trouver les clés de Dantzig et de Toruń. Mais dans leurs prévisions, les Allemands ont omis de tenir compte de la possibilité d'un développement pacifique des relations polono-russes. La politique allemande prenait pour dogme que la Pologne ne veut, ni ne peut normaliser ses rapports avec l'U. R. S. S. Pour cette raison la Pologne devait, d'après l'opinion allemande, entretenir des forces militaires correspondant aux forces russes et allemandes prises ensemble. (Zweimächte-Standard). Ces charges dépassaient, toujours d'après l'opinion allemande, les forces économiques de la Pologne, comprimaient constamment le Standard of life de ses habitants et conduisaient lentement, mais infailliblement, vers le bolchevisme. C'est à cause de cela que le développement récent des relations polono-russes a impressionné aussi profondément les Allemands. L'engagement de la Russie en Extrême Orient et la conclusion des pactes de non-agression avec la France et avec la Pologne, ont privé les Allemands de leur plus fort atout dans leur lutte pour la Poméranie. L'espoir de conquérir la Poméranie sans intervention militaire, en se servant des Russes, s'est évanoui.

Ainsi les espoirs, basés probablement sur de faux calculs politiques et sur une sousestimation de l'adversaire, de forcer la Pologne à céder la Poméranie et à aliéner son indépendance, sans avoir

recours aux armes ou tout au plus au moyen d'une intervention armée d'un troisième Etat, se sont montrés vains. Par contre, la possibilité d'une intervention armée du Reich même se fait entrevoir. Les Allemands sont de plus en plus en état de l'entreprendre grâce aux succès qu'ils ont remportés dans la politique internationale au point de vue finances et armement. Les politiciens les plus perspicaces considéraient déjà depuis longtemps cette méthode comme étant la seule réalisable.

Les Allemands se décideraient-ils à déclarer la guerre à la Pologne, pour reconquérir la Poméranie? Il est difficile de répondre à cette question sans risquer de se tromper. Toutefois il ne faut pas oublier que les Allemands en déclarant une telle guerre joueraient tout leur avenir sur une seule carte. On ne peut pas prévoir la fin de cette guerre, ni connaître toutes les complications internationales qu'elle provoquerait. Il faut croire qu'un acte aussi risqué, et par cela même incompatible avec le caractère allemand, ne fait point partie de leurs projets. Tout au plus des difficultés d'ordre intérieur pourraient amener certains éléments irresponsables et surchauffés par la constante propagande antipolonaise à une explosion. Mais cela serait un accident inattendu et non prévu dans les plans allemands.

La seule situation propice aux projets annexionnistes du Reich serait celle qui lui donnerait la possibilité d'occuper militairement la Poméranie, sans entrer dans une guerre régulière. Aujourd'hui la Russie ne fera plus naître une telle situation,

seules des difficultés d'ordre intérieur, qui briseraient la force de résistance de la Pologne pourraient la provoquer. Il est d'ailleurs probable que dans une période de difficultés, la Pologne affaiblie se trouverait isolée. Ainsi le seul moyen que les Allemands ont aujourd'hui d'occuper la Poméranie, est une occupation militaire dans un moment de difficultés intérieures en Pologne et d'isolement politique qui en résulterait. C'est pourquoi les Allemands suivent attentivement le cours des événements d'ordre économique et de politique intérieure en Pologne et c'est pourquoi dans leurs publications ils s'ingénient à trouver en Pologne des indices de désordre et de décomposition intérieure.

Une interprétation appropriée des engagements internationaux, interdisant tout empiètement sur un territoire étranger, ne présenterait pas pour les Allemands de grandes difficultés. On trouve des indications précieuses quant aux méthodes qu'ils appliqueraient dans les paroles du lauréat du prix Nobel pour la paix, M. Stresemann <sup>16)</sup>:

„Quand Frédéric le Grand commença la première guerre de Silésie, il fit passer ses troupes par la Saxe... (et il y a des historiens qui se demandent si ce n'était pas une violation de neutralité), mais avant de mettre ses troupes en mouvement il avait envoyé à toutes les cours un mémoire, non pour s'excuser de violer la neutralité saxonne, mais pour établir son droit de passage. Voilà, sans doute ce qu'on entend par politique.

---

<sup>16)</sup> Ouvrage cité, v. II, p. 196.

Je crois que la méthode habituelle est de laisser partir les fusils à tel ou tel endroit, puis de déclarer qu'on va au secours de l'assailli".

Une telle solution du problème de la Poméranie apparaît aujourd'hui aux Allemands comme étant plus réalisable qu'un projet de déclaration de guerre à la Pologne, à une époque où son armée représente une vraie force de résistance. Même si les Allemands considéraient leur armée comme étant plus forte, le risque, en cas de guerre, serait trop grand et l'intervention des autres puissances trop probable, pour qu'une telle solution puisse être envisagée.

#### LA CLÉ DU PROBLÈME

La clé du problème se trouve en Pologne, les destins du „corridor" ne dépendent ni de Berlin, ni de Moscou; Paris et Londres ne peuvent y avoir qu'une influence très restreinte. Quiconque connaît la situation en Pologne se rend parfaitement compte qu'une cession volontaire de la Poméranie n'est même pas à envisager. Je ne crois pas que ce problème puisse provoquer une guerre régulière. Seules des difficultés d'ordre intérieur peuvent offrir aux Allemands la possibilité d'annexer la Poméranie. La consolidation intérieure de la Pologne et l'affermissement de sa position internationale sont les plus sûrs garants de la paix. Toutes les tentatives faites en vue de satisfaire l'impérialisme allemand par une mutilation de la Pologne seraient dangereuses pour tout le système politique européen, la Pologne étant un facteur important de la paix mondiale.



## CONCLUSION

Les Allemands en réclamant la Poméranie — qui est et a toujours été ethniquement polonaise et dont la possession est d'une nécessité vitale pour la Pologne — affirment qu'ils veulent la recouvrer uniquement par des moyens pacifiques. Ils entretiennent ainsi l'opinion erronée que l'on rencontre dans certains milieux internationaux et d'après laquelle les diplomates peuvent aujourd'hui, comme en 1918, procéder à leur guise en Europe Orientale à divers remaniements et réajustements territoriaux. On oublie que les pays qui ont été alors créés, ou rappelés à la vie, par le Traité de Versailles, forment aujourd'hui de fortes unités politiques et économiques que l'on ne peut briser sans rompre tout l'équilibre économique et politique de l'Europe. C'est surtout le cas pour la Pologne. La Pologne est aujourd'hui une grande puissance militaire et tout empiètement sur son intégrité territoriale provoquerait nécessairement une résistance armée de sa part et entraînerait certainement une guerre dont l'issue serait difficile à prévoir, mais qui pourrait dégénérer en un conflit européen. Ainsi ceux qui préconisent la restitution de la Poméranie à l'Allemagne, dans l'intérêt même de la paix, mènent une politique aussi erronée que dangereuse.



2 5091

Biblioteka Główna UMK



300052021374

*L'Ordre Teutonique* — par le Dr St. Zajączkowski, Professeur à l'Université de Wilno.

*Antagonisme historique germano-polonais* — par le Dr Józef Feldman, Agrégé à l'Université de Cracovie.

*Influences slaves sur la Baltique.*

*Le propriété foncière et la population en Poméranie* — par M. Arthur Osborne.

*L'art poméranien.* (Guide artistique à travers la Poméranie).

Série économique (Economie et communications)

*La Poméranie — symbole d'indépendance économique* — par l'Ing. Czesław Klarnier, Ancien Ministre des Finances.

*Orientation maritime du commerce extérieur de la Pologne* — par M. Marjan Turski, Directeur de l'Institut d'Exportation de Varsovie.

*Gdynia — port national de la Pologne* — par M. Józef Borowik, Directeur de l'Institut Baltique.

*Copenhague — porte de la Baltique* — par M. Bolesław Leitgeber.

*Vistule inférieure et Poméranie* — par l'Ing. Mieczysław Rybczyński, Professeur à l'Ecole Polytechnique de Varsovie.

*L'agriculture en Poméranie* — par le Dr Kazimierz Esden-Tempski, Ancien Président de la Chambre d'Agriculture de Toruń.

Série politique (La Pologne et la Baltique)

*La Pologne et les Etats baltiques* — par M. Witold Kamieniecki, Professeur à l'Université de Lwów.

*Les visées allemandes sur la Poméranie* — par le Dr Henryk Strasburger, Ancien Commissaire Général de Pologne à Dantzig.

*Dantzig et la Pologne* — par le Dr Ludwik Ehrlich, Professeur à l'Université de Lwów.

*Communication de la Prusse Orientale avec le Reich* — par le Dr Bogdan Winiarski, Professeur à l'Université de Poznań.

*La politique allemande de l'Est* — par le Dr Emil Ruecker.

*Dix thèses sur la Poméranie* — par le Dr Roman Lutman, Vice-Directeur de l'Institut Baltique.

21 5021

Biblioteka Główna UMK



300052021374